

ramenant les choses, pour ainsi dire, à leur point de départ.

C'est ici qu'interviennent deux facteurs, que Trotsky s'obstina à ignorer. Le premier, c'est que ce processus ne saurait se répéter indéfiniment; les défaites du prolétariat ont des résultats profonds qui engagent l'avenir, et leur accumulation signifie plus qu'une simple addition arithmétique. Le deuxième, c'est qu'en cas de victoire isolée de la révolution, l'écrasement du mouvement dans le reste du monde n'entraîne pas immédiatement la restauration du capitalisme dans ce pays; un laps de temps intervient, pendant lequel cette révolution dégénère presque fatalement. Trotsky a constaté cette dégénérescence, mais, suivant le schéma de la révolution permanente, il s'entêta à ré-

péter que cette dégénérescence était un phénomène épisodique et passager, une contradiction qui se résoudrait finalement ou bien par la restauration du capitalisme, ou bien par la victoire mondiale du socialisme. Nous sommes obligés aujourd'hui de constater que la dégénérescence, elle aussi, est permanente; dans le pays où elle s'est installée, elle se développe en une forme nouvelle et consommée de société de classe, et, de là, elle influence le reste du mouvement ouvrier, se l'asservit, l'emploie pour se maintenir contre le capitalisme et tend à envahir le reste du monde. Force nous est donc, avant d'examiner le sort des deux propositions classiques dans la période actuelle, d'analyser plus à fond le problème de la dégénérescence.

La dégénérescence de la révolution prolétarienne en général

14. La dégénérescence de la dictature du prolétariat en Russie fut et restera-t-elle dans l'histoire comme un phénomène spécifiquement « russe » ou propre à des pays arriérés ou isolés ? Ou s'agit-il d'une chance générale de toute révolution ?

Si on ne veut pas rejoindre la théorie du « socialisme dans un seul pays » par le biais opposé, on doit reconnaître que ce ne sont pas les propriétés miraculeuses de la Russie, mais des facteurs plus profonds de l'évolution historique qui ont engendré le stalinisme. De même que la révolution russe exprima non seulement l'état de la société russe, mais principalement les contradictions du capitalisme mondial, de même sa dégénérescence n'est pas un produit du hasard, mais révèle des tendances hautement significatives de la conjoncture historique. En définitive, Trotsky non moins que Staline crie au miracle devant le phénomène russe; en dépit de toutes ses analyses, le phénomène reste pour lui isolé, épisodique, monstrueux, sans relation organique avec l'état de l'économie mondiale comme avec des traits essentiels du mouvement prolétarien. Ayant mis dès le premier moment le doigt sur les deux facteurs fondamentaux de la dégénérescence russe — le reflux de la révolution mondiale, l'état arriéré de l'économie russe — il refusa jusqu'à la fin de sa vie d'examiner dans quelle mesure ces deux facteurs étaient des facteurs généraux, pouvant apparaître dans toute révolution.

Il est pourtant clair que l'isolement d'une révolution victorieuse n'est pas un phénomène « fortuit » dans le sens historique du mot et qu'il peut se reproduire dans l'avenir. Le développement combiné du capitalisme ne signifiera jamais uniformisation du monde et surtout pas sous le rapport de la conscience politique du prolétariat. Le mûrissement de la révolution est soumis à des rythmes différents dans les différents pays; tous nos efforts tendent vers la synchronisation de la révolution internationale, mais leur succès n'est jamais garanti d'avance. Contrairement à la révolution bourgeoise, dont la permanence internationale est fondée avant tout sur l'automatisme de l'expansion industrielle, aucun automatisme écono-

mique ne garantit l'expansion rapide de la révolution prolétarienne.

Mais pourquoi une révolution isolée est fatalement vouée à la dégénérescence — à défaut de défaite immédiate ? Politiquement, d'abord, parce que le prolétariat vainqueur, prenant conscience de l'écrasement de la révolution dans les autres pays et de son isolement, se démoralise et abandonne l'Etat à la bureaucratie. Mais d'où sort cette bureaucratie ? De « l'état arriéré du pays », de la pénurie économique qui fait qu'on a besoin d'« un gardien de l'inégalité », rôle « que les masses ne peuvent et ne veulent pas jouer ». Mais si le pays n'est pas arriéré ? Tout pays est « économiquement arriéré », ou plutôt économiquement insuffisant lorsqu'il s'isole de l'économie mondiale.

Mais si la révolution a vaincu sur l'ensemble du globe ? Là aussi, il n'y a pas d'automatisme économique ou autre qui exclut nécessairement la dégénérescence. Seule la phase supérieure du communisme constitue une telle garantie. Jusque-là, l'économie fournira les bases nécessaires, mais non pas suffisantes pour la construction du socialisme. Le reste incombe à la maturité et à la vigilance politique du prolétariat. En effet, jusqu'à la phase supérieure du communisme, la société continue à traverser une phase de pénurie économique; le socialisme lui-même est un régime régi par la rareté des biens, il continue à être un régime d'inégalité. Par conséquent, pendant cette période, la « guerre de tous contre tous » pour l'accaparement des produits existant en quantité limitée subsistera, et les personnes se trouvant autour de la direction politique et économique tâcheront fatalement de s'assurer ce pouvoir pour se garantir des privilèges; ces personnes une fois installées dans le pouvoir, le cycle fatal de la dégénérescence commence.

Le marxisme révolutionnaire n'a rien à voir avec le fatalisme; la technique actuelle rend le socialisme possible, et non point fatal. Pour la réalisation du socialisme, l'action révolutionnaire constante du prolétariat est indispensable, même et surtout après la prise du pouvoir. Elle devient alors beaucoup plus difficile. Les fluctuations de la cons-

science prolétarienne et les différenciations internes de la classe ne sont pas automatiquement abolies par la prise du pouvoir. Sur elles peut toujours se greffer la dégénérescence.

Marx s'est trompé sur bien des choses, mais il a génialement entrevu le sens général du processus historique : abolition des formes sociales du capitalisme, concentration mondiale économique et politique. Cet état est presque fatalement déterminé aujourd'hui par l'évolution technique. Mais la question de savoir si cette concentration s'opérera sur une base bureaucratique ou sur une base prolétarienne ne peut être tranchée par le raisonnement; elle sera tranchée par l'action du prolétariat. A la conscience révolutionnaire du prolétariat, à sa force de masse en action correspond la solution socialiste; aux chutes prolongées de sa conscience, aux difficultés de sa concentration, à sa décomposition provoquée par l'agonie de l'impérialisme et la dégénérescence de l'Etat et des partis « ouvriers » correspond la solution bureaucratique. Toutes les deux sont organiquement contenues dans l'ambiguïté de la situation sociale du capitalisme mourant, qui signifie d'une part une libération des forces progressives, d'autre part une décomposition profonde de la société.

Deux nouveaux facteurs dans la période actuelle

15. C. Nous ne pouvons ici que mentionner très brièvement l'apparition de deux nouveaux facteurs qui aggravent la perspective de la bureaucratisation.

Le premier, c'est la propagation de la dégénérescence de l'U.R.S.S. vers les pays capitalistes par le moyen des partis staliniens. La bureaucratie politique et syndicale de ces partis ne s'intègre pas organiquement au capitalisme comme celle de la socialdémocratie, mais s'oriente en vue de faire entrer son pays dans la zone soviétique, si cela est actuellement impossible, de prendre les positions les plus avantageuses dans l'Etat capitaliste en vue du prochain conflit U.R.S.S. - U.S.A. Les masses qui suivent cette direction sont, à cause du régime militaire de ces partis, beaucoup plus difficiles à amener sur la voie de la véritable action révolutionnaire.

Le deuxième, c'est la dévastation de l'Europe par la guerre. Dans une série de pays, la guerre déclencha une crise sociale sans précédent; la carence du mouvement révolutionnaire pendant cette période et le caractère de la conjoncture firent des masses exploitées de ces pays une proie facile pour la démagogie stalinienne; le résultat fut que les partis staliniens arrivèrent presque dans tous ces pays au pouvoir et les soumettent maintenant, suivant leur propre tactique et le rythme qui en découle, à une assimilation structurelle avec la Russie, c'est-à-dire à une bureaucratisation. La nouvelle classe qui est là en train de naître, comme aussi la bureaucratie soviétique, n'avait pas besoin d'être contenue d'avance dans la structure économique de la société capitaliste, car son apparition ne correspond pas à une phase d'ascension, mais de chute historique et de décomposition sociale.